FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XVII.—Suite.

MOUCHETTE SE DESSINE.

Enfin le jeune homme se leva.

L'attention redoubla.

Chacun comprit que l'heure approchait où l'on allait tenter de prendre la revanche de la défaite de Belleville.

Ils attendaient à ce que le vicomte de Lux allait leur développer le plan qu'il venait de leur tracer.

Il en fut rien.

Leur chef appela le gigantesque Ismé du jeune.... nous n'osons plus dire du petit Mouchette, depuis l'importance homérique qu'il venait de prendre aux yeux de ses compagnons d'aventure.

La Cigale, qui était justement en train de féliciter ce dernier, le força à répéter son appel.

A la seconde reprise, il se précipita vers le vicomte.

Celui-ci lui parla longuement.

Le géant l'écoutait sans répondre un mot.

Ses instructions données et bien comprises par la Cigale, René de Lauzdit aux Invisibles placés sous ses ordres directs :

— Mes amis, nous allons nous séparer en deux troupes. La première sera commandée par la Cigale et guidée par Mouchette.

La Cigale baissa les yeux timidement.

Mouchette se passa la main dans les cheveux et *se jabota*.

Le vicomte continua.

— Je me mettrai moi-même à la tête de la seconde, de vous recommande d'obéir à notre ami et compagnon la Cigale comme vous m'obéissez. Avec des hommes comme vous, je n'ai pas besoin de donner d'encouragements.... Vous ferez tous votre devoir, et si, comme je l'espère, tout marche d'après mes prévisions, avant peu notre chef Passe-Partout sera parmi nous.

Armez-vous et soyez prêts. Nous partons dans quelques minutes.

Ce fut tout.

Le vicomte avait expliqué ses intentions à la Cigale.

Celui-ci les communiqua au seul Mouchette. Mouchette les garda pour lui.

Les autres s'apprêtèrent à marcher de confiance.

Le vicomte paya le cabaretier en lui recommandant, à leur sujet, le silence le plus absolu.

Puis il lui dit :

— Aussitôt après notre départ, vous sellerez les deux coursiers qui se trouvent dans votre écurie, et vous les conduirez au carrefour de l'Arbre-Vert.

— Et là ?

— Vous attendrez, et vous ne répondrez qu'à quiconque vous donnera notre signe de reconnaissance et de ralliement.

— J'obéirai.

Les Invisibles étaient prêts.

Ils sortirent de l'auberge, glissant comme des ombres.

Ceux qui faisaient sentinelle vinrent les rejoindre, les rallier.

Alors, se séparant en deux troupes égales, ils prirent deux chemins différents, qui tous deux, après de longs circuits, aboutissaient à la ferme.

Les ténèbres s'épaississaient tellement, qu'on ne distinguait rien à deux pas devant soi.

Le vent soufflait avec une horrible violence.

La pluie tombait à torrens.

Une deux troupes disparaissant dans l'obscurité.

Et pas plus d'ouvertures, qu'il n'entendait plus le bruit de leurs pas rapides, se dirigeant vers le rendez-vous indiqué par le vicomte, se glissant doucement et murmurant :

—Que Dieu les protége !

Plus changeant de ton :

—La soirée est bonne pour moi, ajouta-t-il en se frottant les mains. J'achème de ne la pas mal faire. Pourvu que Mme Guinard ne viennent pas me demander ce que je vais faire en pleine champs, à cette heure et par cette eau !

Mais il fut rassuré en mettant le pied dans l'écurie.

Devant l'écurie, il y avait un mauvais hanger, servant de remise à une charrette démantelée.

Dans la charrette, il y avait un femme.

Et sa femme dormait d'un sommeil agité, qui secutait le cidre et l'eau-de-vie à cinq mètres à la ronde.

Pour la première fois de sa vie, maître Antoine Guichard fut enchanté d'avoir épousé une Normande qui aimait tant le cidre, et qui vidait si souvent ses carafons d'eau-de-vie.

XVIII

LE PRISONNIER.

Revenons maintenant à Passe-Partout.

Nous l'avons laissé dans la grotte de la maison de Belleville, faisant bravement face aux arquoises de M. Jules, et soutenant, pour sauver la retraite des siens, une lutte dont ceux-ci, dont ses adversaires eux-mêmes ne pouvaient soupçonner tout l'héroïsme.

Ainsi que nous l'avons raconté en terminant la première partie de cet ouvrage, les hommes de la police avaient commencé par avoir le dessous. Furieux de la résistance qui leur était opposée, stupéfaits de voir disparaître leurs ennemis sans qu'il leur fût possible de deviner comment s'opérait cette retraite incroyable, épouvantés surtout de voir des et rendant battus dès le principe, ils avaient, sur l'ordre de leur chef, tenté un dernier effort pour découvrir l'issue secrète de la grotte.

Deux Invisibles y restaient encore.

Les autres avaient regagné le souterrain.

Les deux hommes, qui se montraient si bravement la retraite des leurs, étaient la Cigale et Passe-Partout.

La Cigale, impassible et tranquille comme si ne fut rien pour un temps d'orage dans le gréement de son navire, attendait que son capitaine fût passé de la grotte dans le souterrain.

D'une main, il brandissait une hache qui lançait de fulgurans éclairs au visage de ceux de ses ennemis assez hardis pour l'approcher.

Et malheur à celui qui arrivait à portée de son tranchant meurtrier !

De l'autre, il comptait pousser le ressort des lits à faire retomber la pierre qui séparait le souterrain de la grotte.

Et il se tenait là, immobile comme une caryatide, cette main prête sur le ressort.

Passe-Partout se battait comme un lion aux abois.

Mais le nombre de ses ennemis croît dans des proportions telles que bientôt toute la partie supérieure de la grotte se trouva envahie par eux.

La situation de capitaine était critique.

Dure alternative !

Il lui fallait ou fuir, ou se faire tuer.

Fuir, il ne le pouvait, parce que tout le tumulte de son mouvement de retraite, sans que l'entrée du souterrain ne se trouvât dévoilée aux sbires de M. Jules.

La Cigale ne pouvait faire retomber la pierre assez à temps, et ses compagnons étaient découverts, perdus.

L'hésitation chez lui n'hésita pas.

— Sauvons-les d'abord. Nous verrons ensuite à nous en tirer nous-même, tout seul.

Il bondit en avant, frappa trois ou quatre coups d'un large couteau de chasse qui il tenait au poing, et forçant les plus braves parmi ses adversaires à reculer devant cette attaque inattendue, il se rapprocha rapidement de ses colons, qui attendait toujours, ne distinguant rien, tant il y avait de fumée dans le souterrain.

— Ferme, la Cigale ! cria Passe-Partout.

Le matelot de Passe-Partout, convaincu que son capitaine était hors de tout danger, le croyant auprès de ses camarades, avait obéi aussitôt.

Le ressort lâché, la pierre tourna sur elle même. Elle rentra dans son alcôve avec une précision mathématique.

Et tout fut dit.

Les Invisibles étaient à l'abri de toutes recherches immédiates.

Pour les découvrir, il eût fallu démolir la grotte pierre à pierre, rocher à rocher.

Le comte de Warrens, Passe-Partout pouvait respirer.

Ils étaient sauvés.

Grâce à son habile manœuvre, ancun des combattants de parti opposé n'avait pu apercevoir l'entrée de l'issue qu'il décrivait si adroitement cacher à tous les yeux.

Les siens étaient sains et saufs.

Mais lui ?

Il ne le savait non plus.

Je m'en tirerai ! se dit-il.... A la grâce de Dieu !

Et il se mit tête baissée au plus épais du groupe formé par ses adversaires.

Alors il se passa un fait indescriptible.

Ce fut un spectacle incroyable, inouï.

Lutte insensée d'un seul homme contre vingt-cinq, contre trente peut-être !

Combat acharné, sans cris, terrible !

Parfois on entendait le choc d'un corps, le soupir d'un blessé, le râle d'un mourant, le sourd pétinement d'une foule haletante se débattant avec frénésie dans l'obscurité.

Le couteau du comte de Warrens avait fait une sanglante besogne.

Les agents de M. Jules et les serviteurs de la cohésione de Cane-Noir, qui avaient fait pour se joindre à eux, s'étaient groupés de la prendre vivant.

C'est ce qui expliquait comment l'ami du poulenir aussi longtemps une lutte de cette taille.

Tout à coup, aux cris de douleur, aux hurlements de rage, succéda un long cri de triomphe.

Boudinant, frappant à droite, se défendant à gauche, allant et venant à travers cette foule qui ayant perdu de vue et de mémoire l'idée de l'engorger pour le vendre chèrement à la comtesse ou à M. Jules, ou pour en faire payer une riche rançon, en était revenu à se servir de ses armes comme si elle avait eu affaire à une troupe d'ennemis, le comte de Warrens avait trébuché sur un cadavre !

Son arme s'était brisée dans sa chute.

A cette vue, ses ennemis s'étaient précipités sur lui comme un essaim de frelons.

Il s'était vu littéralement enseveli sous eux.

La fatigue du combat, l'émotion bien naturelle de sa chute, le poids que d'en haut faisait de ses rêves de fraternité, de gloire et d'amour, tout cela lui causa une réaction tellement forte qu'il s'évanouit en touchant le sol.

Quand on parvint à détacher le monceau d'hommes, blessés, mourans, ou mis hors d'ennemis par cette lutte ardente, le comte était privé de sens complètement.

Sur quelques piqûres et quelques estafilades sans importance, il était miraculeusement sorti de la bagarre.

Il était prisonnier de guerre.

Que se passa-t-il après sa chute ?

Combien de temps demeura-t-il ainsi sans connaissance ?

Le comte de Warrens ignora toujours ces détails.

Quand il ouvrit les yeux, un rayon de soleil qui vint le frapper en plein visage, le mit dans le doute et de fer, l'obligea à les refermer.

Tout d'abord, ne se souvenant de rien, il lui sembla qu'un regard langoureux pesait sur lui, un regard qui cherchait les objets familiers à son réveil.

Il ne reconnut rien, ni chambre, ni meubles.

Il voulut se lever.

Son premier mouvement lui causa une brûlure et entière entière.

Alors, il tressaillit.

La mémoire, la conscience des faits qui s'étaient passés s'éveillaient en lui.

Il eut à un effort énergique, il parvint à maintenir sur son lit, où il gisait étendu, complètement vêtu.

Cela fait, il se mit en devoir d'examiner l'endroit dans lequel il se trouvait.

C'était une cellule, assez étroite, aux murs blanchis à la chaux, éclairée par une fenêtre à double grillage.

Un lit en fer, une table en bois blanc, une chaise et une table de nuit en composaient tout l'ameublement.

Sur la table, il y avait la montre du comte.

Cette montre allait et marquait onze heures.

Deux ou trois livres, du papier, des plumes, un encrier, une carafe pleine d'eau avaient été placés près de la montre.

Une cravate, un nœud et quelques menus objets de toilette se trouvaient sur la table de nuit, près d'un chandelier de cuivre garnie de cire bougie.

La porte de cette cellule était en chêne massif et garnie de fer.

Un guichet mobile, placé au beau milieu de cette porte, semblait être l'œil soupçonneux de morne visage.

C'était tout.

Le logement paraissait sombre et brutal, comme le fait qui l'y avait amené.

— Je suis prisonnier, se dit Passe-Partout, mais dans quelle prison me trouvé-je ! A la Conciergerie ? ou bien.... bah, nous verrons plus tard.

Il mit machinalement les mains dans ses poches.

On ne l'avait pas fouillé.

— Voilà qui est étrange, pensa-t-il.

Alors, selon l'habitude invariable des prisonniers, bêtes féroces ou hommes civilisés, il commença à se promener de long en large dans sa cellule.

— Je ne sais pas entre les mains de l'ex-chef de la police de sûreté. Il m'aurait fait fouiller, dévaliser, sous prétexte de mesure de simple police. On en aurait fait autant dans une prison de l'Etat.

Entre les mains de qui suis-je tombé ?

Marmande.... serait-ce elle ?

Où voudrait-elle en venir ?

Me garder prisonnier, en chartre privée ! séparée du monde ! oubliée ! oubliée !

C'est jouer gros jeu.

Non, je me trompe....ce n'est pas cela !

Et Passe-Partout, qui avait assez de ses promenades de long en large, jugea à propos de varier cet exercice peu récréatif, en se promenant de large en long.

Il réfléchissait.

—On viendra. J'interrogerai le guichetier. Il faudra bien que j'en tire une réponse quelconque, n'importe laquelle, qui me mette au courant.

Mais le guichetier ne venait pas.

La journée s'écoula ainsi tout entière.

Rien ne vint troubler la solitude du comte de Warrens.

Cet abandon ne le surprit pas. Il s'y attendait.

Il se trouva même heureux jusqu'à un certain point de cette profonde solitude.

Avec la réflexion, le calme venait de rentrer dans son esprit.

Il était redevenu maître de lui même, et préparé à tout événement qui pourrait surgir sans qu'il y attendît.

Avait de tenter son expédition de Belleville, en homme bien avisé et qui possède l'habitude de ce chose-là, M. de Warrens avait pris soin de se débarrasser des objets et des papiers compromettans qu'il portait ordinairement sur lui, et de les mettre en lieu sûr.

En supposant ce qui était probable, que pendant son sommeil, on eût visité ses habits, rien n'avait pu être trouvé sur lui qui eût pu mettre sur les traces de son identité.

Son linge, assez commun, n'était pas marqué.

Le vieux portefeuille qu'il portait dans la poche de sa veste ne renfermait que deux ou trois notes insignifiantes, quelques factures acquittées et des lettres au nom de Riffard, ouvrier cambreur.

Il y avait aussi plusieurs quittances d'une chambre d'hôtel garni.

Avant de faire irruption dans le parc de la petite maison de Belleville, les compagnons de la Lune avaient quitté leurs costumes et s'étaient remis en bourgeois.

Le comte pouvait rien, ou du moins il ne croyait rien avoir à redouter pour ce qui concernait le secret de la société des Invisibles.

D'autre part, il connaissait trop bien ses associés, ses frères, ses subordonnés, pour douter une minute de leur dévouement.

Il avait la certitude que l'Association tout entière, y compris le ban et l'arrière-ban des Invisibles, se soulèverait pour lui venir en aide.

Il était insouciant.

De quoi s'agissait-il donc pour lui ?

Tout simplement de se tenir sur ses gardes, de jouer serré et de tâcher de voir dans le jeu de ses adversaires, tout en poirtrant son propre jeu.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.

Vendredi matin, 22 mai 1868.

Nous avons eu une petite pluie hier matin de bonne heure, nous aurions voulu qu'elle eut duré un peu plus longtemps, pour abattre la poussière qui commence à être désagréable dans les rues voisines des quais. Mais dans la journée le temps a été assez favorable aux travaux agricoles qui tombaient presque perpendiculairement sur nos têtes étaient tellement chauds que nous avons été forcés de nous réfugier à bord d'un bateau pour avoir de l'ombre.

Les affaires sont tout-à-fait mortes : il n'y a pas un mât de départ hier et le peu de bateaux qui sont arrivés sont très légèrement chargés. Le Vicksburg, de Onachita, avec 22 balles de coton et 105 têtes de bétail ; le Idahoe, 5 balles coton, 85 spectacles et 3 chevaux ; le St Nicholas de Graff's Bluff, 52 balles coton et 91 bestiaux ; le Powell et le Flicker, du Bayou La fourche.

Samedi passé, la ville de Monroe, sur la rivière Onachita a été visitée par un fort ouragan de grêle, accompagné d'un torrent de pluie. Les habitants ne mémoire d'hommes, un ensemblable depuis nombre d'années. La grêle tombait avec une telle abondance qu'on aurait la ramasser par pleins boisseaux. Les habitations de messieurs Robert Layton, col Frank Pargoud, capt. J. P. Crosley et M. Lazare ont été sérieusement endommagées. Les jardins potagers ont souffert considérablement ; et la récolte en sera probablement retardée. Les fruits n'ont pas beaucoup souffert.

A Louisville, mercredi passé, l'Ohio bâtaut avec 16 pieds d'eau dans le canal et le temps était clair et agréable. Le Mississippi à Vicksburg est 5 pieds plus bas que la plus haute marque d'eau de l'année passée et monte lentement.

Le steamer Idahoe rapporte que la rivière Onachita baisse rapidement.

Une dépêche de Louisville, 21 mai, adressée à Sennott et Adams, annonce que le steamer Iudiana est parti ce jour là pour ce port.

Le Général Quitman et le Hart Able sont attendus.

Le Boss et barges de Pittsburg, et le Pioneer, de la rivière Kanawha, sont attendus.

LE PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE NINA SIMMES, capitaine W. R. Greathouse, commis Jos. Dalferès, partira pour Bayou Lafourche et les points intermédiaires, ce matin à 10 h précises. Les expéditeurs sont confiants de frêt au Simmes sont assurés d'avance du soin tout particulier donné aux marchandises, et messieurs les passagers qui prendront ce bateau seront sûrs d'y être bien traités.

LE BRESIL. LE BRESIL.

Avis important aux Emigrants.

L'ETABLISSEMENT d'une ligne de steamers de la La Nélie-Orleans à Rio Janeiro, en voie directe, m'autorise à prendre encore des passagers pour le Brésil, New-York and Brazil Line," un contrat par lequel cette Compagnie s'engage de transporter les passagers aux prix réduits suivants : Première classe $157 50 or, ou : Seconde place $125 or, et demi-moitié.

Les prix régulier étant de $225 et $112 50 en or, on voit combien est grande la concession qui nous est faite.

Il est bien entendu que le navire, offre toutes les agréments nécessaires, à cet achat expressément pour ce service et les voyages étant au nombre de trois par mois. Du reste, pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet N. 4.

JAMES TONGE, T. E. WILLIAMS, Surintendant général.

VILLE-DE-PARIS, capt. Duchesne....Samedi 16 mai.
EUROPE, ... Lemaître.....Samedi 30 mai.
PALAIEN, ... Bocaccio.....Samedi 13 juin.
FERZIRE, ... Surmont...Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier.
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $140. ; Seconde cabine, $85.
POUR PARIS :
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $145. ; Seconde cabine, $95.
Les enfants de 4 à 12 ans, ne comprenant le billet de chemin de fer, $57.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Nourriture gratuite.
☞ On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets pour Paris, en s'adressant au soussigné, ou lui écrire ou de télégraphier à New-York.
Bureau 12 rue V. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente aménagements.
Passage de Première Classe, ou or:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres $115. Aller et retour, $175.
New York à Paris, $145. Aller et retour, $290.
Billets de retour, bons pour un an.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
8 mars—1an. Rue Gravier, No 108.

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :
GENL GRANT, Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. N. P. Henry,
GENL. WADE, Capt. A. W. Sparks,
UNITED-STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans,
le Steamer
CRESCENT CITY,
Commandant F. W. Holmes,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents aménagements,
d'hommes.....—$60 00.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 108.
Le steamer SHERMAN suivra et partira DIMANCHE, 31 mai.

Pour New York, directement
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA.
Le steamer GEO. CROMWELL,
Commandant E. E. Vaill,
Partira de son wharf, en pied de la rue Toulouse,
Passage.....$60.
Le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.,
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41

Compagnie de paquebots de la Nile-Orléans et de Mandeville.
Départ tous les jeudis, Pour Mandeville, Lewisburg et Maddisonville—Prix du passage 50 cents.
Pour Covington, le bateau en relâche sera : "Wanderer" qui débarquera les passagers et le frêt à Covington. Prix 50 c.
Le bateau sera remplacé par le "Wanderer" qui se trouve actuellement à Pontchartrain, le SAMEDI à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M., Retour, il part de Madisonville et de Mandeville tous les jours, et arrivera à l'extrémité du chemin de fer à Mandeville, à 9 heures du matin, et à midi de Mandeville. Le Dimanche matin, (EXCURSION) le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du convoi de 9 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un grand steamer, offre toutes les agréments nécessaires, a été acheté expressément pour ce service et peut transporter 700 à 800 personnes. Qu'on pense que le "Wenona" fera son premier voyage dans quelques jours.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA, agent,
21 mai— Rue de Chartres, No 21 et 20.

POUR MANDEVILLE LEWISBURG ET MADISONVILLE—
Les bateaux à vapeur LAURA, du marchand, et à bas prix, partira, tous les jours, de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain (au Lac) comme suit : à l'arrivée du convoi de MIDI, et le samedi, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi. Il commencera le 19 avril, son excursion du dimanche, partira de l'extrémité du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin et revient de la ville à 7 heures du même jour.
☞ Le prix du passage est réduit moitié, soit : Pour Mandeville et Madisonville, 50 cents. Pour Covington, et compris le passage du lac, 75 cents. Enfants et domestiques moitié prix.
Le Laurel, bateau de la ligne de Mobile, fait obligée de ne pas partir.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LEAKE,
10, Nouvelle-Levée.

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL. MAI 1868.
Sont invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :
Les personnes qui ne se présentent pas à ce consulat, ne sont pas prises d'en donner avis au consulat.
Aron Isidore, La Blanchette Mlle.
Alibal Jean Emmanuel, Le Gendre Jules.
Andrieu Gaston, Lacaze Jean Antoine.
Lesse Jean Pierre.
Andrieu Charles, Lapluse F. Mme. Vve née Bernard.
Harnier Jean Baptiste et Lambrenier J. B.
Lacrouche Jean Baptiste.
Bérenger François et Pierre, Lamboisy Henry.
Théodore.
Brémo, Nicolas, Martin Jean Claude.
Brunos Joseph, Maceirac Philippe.
Brion Joseph, Martin Joseph.
Brunier Hippolyte, Magne Joseph Dagnard.
C. Martin Pierre.
Cormier, Magne Jean Baptiste Mme.
Collin Léon, Vve née Jos Mie Malleville.
Clem Jean François, Maury Alexandre.
Dewez Jean Jacques, Martinez Philippe.
Calvayron, Mandoul Napoléon.
D. Mouret Jean, Mouret Jean, docteur.
De St-Omer Alfred, Morean Jean.
Dare Yves, Maudret Hippolyte.
Daniel Jean, Dudon Lange, North Hélène Mme.
E. Eugène Mme, Paret Eugène Mme.
Eugène Mme, Piolle.
Fauvel Ernest et Emilie, Poisson Philippe.
Ferrari Henry et sa femme Marie Nov.
G. Guillotiet François, R. Reybaud Jule Ernestine.
Grandeau François, Kirsch.
Gombert Marius, Rochebet Charles.
Gerbet, Rohrer Jean Pierre.
Goutz Etienne, Rogeon Louis.
H. Regagnon Dominique.
Hecquet Jules Antoine-Alfred Amédée, Tissot Louis Aristide.
Hermans François (les bâtiliers), Umdenstock Emile.
Horn Jean et Mate, W.
Heckiau Louis, Wolff François Mlle.
Heugas Pierre, Wendeul Benedicot.
Z.
Jegou Jean, Zabat Marie.
L.
Lobion Adolphe.

Le Président du Consulat de France, etc. rue St Louis, No 1, entre celles de Chartres et de la Vieille-Levée, est ouvert sous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures de matin à trois heures de après midi.
Le Consul,
E. MAIRE.

Succession de Thomas Loddy—No 29,481.
DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes qui cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'administrateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour,
14 mai—14, 15, 22 F. O'ROURKE, Greffier.

Succession de Joseph Enderes—No 30,083.
DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la dite succession et à toutes autres personnes qui cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'administrateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour,
14 mai—14, 15, 22 F. O'ROURKE, Greffier.

Succession de MARIE POMES—No 29,931.
DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours, à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'administrateur testamentaire de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour,
28 mai—1 F. O'ROURKE, Greffier.

SPECTACLES.
ACADEMIE DE MUSIQUE.
Rue St-Charles, près Commercial Place.
SPALDING & ROGERS.....Propriétaires & Direct.
KEITH GOOD.....Directeur.
W. R. CARNAUGH.....Régisseur.
THÉATRE PARFAITEMENT AÉRÉ.
CE SOIR, 21 MAI 1868,
Première représentation de
La Mise en Accusation
OU *BEEN WEIGHED AND FOUND*
WANTED,
Esquisse des juges aux Etats-Unis en 1868—par J. C. Pelseyvanne.
Les Nymphes de la mer Caraïbe,
Pièce mythologique nouvelle—Tableaux, combats, chants, danses, &c.
21mai—

NOUVELLE-ORLEANS ET NI-NAGARE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondance avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.
Passage dans une cabine les pont avant et arrière 24 pour arriver de la Nile-Orléans Saint Nazaire $220 cent
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 180
Passage d'entrepont..... 100
Les enfans au dessous de 3 ans ne paient rien.
Les enfants de 3 à 9 paient demi-place.
Les enfants de 9 à 12 paient demi-place.
Au-dessus pleine réduction.
Les domestiques des passagers paieront prix fixé par le tarif spécial.
On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour le voyage transatlantique avec une diminution de $25 00 sur le prix de la double traversée, le voyage d'aller et le voyage de retour doivent être faits dans le délai de six mois à partir du jour de son premier embarquement, ces billets ne pourront être cédés et aucune bonification ne sera faite en faveur du voyage de retour par les navires de la Compagnie.
Les nourrices des passagers d'entrepont sera nulle de maîtresses.
Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues OUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois. A partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage s'adresser chez
VICTOR FERRILLIAT, agent,
16mai—1a-dec 21 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne forment les départs suivants, et sont de l'embarcadère No 50, rivière du Nord :
VILLE-DE-PARIS, capt. Duchesne....Samedi 16 mai.
EUROPE, ... Lemaître.....Samedi 30 mai.
PALAIEN, ... Bocaccio.....Samedi 13 juin.
FERZIRE, ... Surmont...Samedi 27 juin.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent en papier.
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $140. ; Seconde cabine, $85.
POUR PARIS :
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $145. ; Seconde cabine, $95.
Les enfants de 4 à 12 ans, ne comprenant le billet de chemin de fer, $57.
Les bagages seront marqués pour Paris.
Nourriture gratuite.
☞ On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets pour Paris, en s'adressant au soussigné, ou lui écrire ou de télégraphier à New-York.
Bureau 12 rue V. FERRILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellente aménagements.
Passage de Première Classe, ou or:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour, $175.
New York à Londres $115. Aller et retour, $175.
New York à Paris, $145. Aller et retour, $290.
Billets de retour, bons pour un an.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
8 mars—1an. Rue Gravier, No 108.

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :
GENL GRANT, Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. N. P. Henry,
GENL. WADE, Capt. A. W. Sparks,
UNITED-STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans,
le Steamer
CRESCENT CITY,
Commandant F. W. Holmes,
Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents aménagements,
d'hommes.....—$60 00.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 108.
Le steamer SHERMAN suivra et partira DIMANCHE, 31 mai.

Pour New York, directement
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA.
Le steamer GEO. CROMWELL,
Commandant E. E. Vaill,
Partira de son wharf, en pied de la rue Toulouse,
Passage.....$60.
Le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.,
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet, No 41

Compagnie de paquebots de la Nile-Orléans et de Mandeville.
Départ tous les jeudis, Pour Mandeville, Lewisburg et Maddisonville—Prix du passage 50 cents.
Pour Covington, le bateau en relâche sera : "Wanderer" qui débarquera les passagers et le frêt à Covington. Prix 50 c.
Le bateau sera remplacé par le "Wanderer" qui se trouve actuellement à Pontchartrain, le SAMEDI à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M., Retour, il part de Madisonville et de Mandeville tous les jours, et arrivera à l'extrémité du chemin de fer à Mandeville, à 9 heures du matin, et à midi de Mandeville. Le Dimanche matin, (EXCURSION) le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du convoi de 9 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un grand steamer, offre toutes les agréments nécessaires, a été acheté expressément pour ce service et peut transporter 700 à 800 personnes. Qu'on pense que le "Wenona" fera son premier voyage dans quelques jours.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA, agent,
21 mai— Rue de Chartres, No 21 et 20.

POUR MANDEVILLE LEWISBURG ET MADISONVILLE—
Les bateaux à vapeur LAURA, du marchand, et à bas prix, partira, tous les jours, de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain (au Lac) comme suit : à l'arrivée du convoi de MIDI, et le samedi, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi. Il commencera le 19 avril, son excursion du dimanche, partira de l'extrémité du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin et revient de la ville à 7 heures du même jour.
☞ Le prix du passage est réduit moitié, soit : Pour Mandeville et Madisonville, 50 cents. Pour Covington, et compris le passage du lac, 75 cents. Enfants et domestiques moitié prix.
Le Laurel, bateau de la ligne de Mobile, fait obligée de ne pas partir.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LEAKE,
10, Nouvelle-Levée.

Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
UN convoi de passagers partira de la Nelle-Orléans, le jeudi, à 5 h. 45 P. M. et se rendra avec les convois allant à Vicksburg et à Jackson, et à Meridian, et à Mobile, et à Montgomery et à Nouvelle-Orléans, et à Mobile et à Montgomery et à Nouvelle-Orléans, et à Mobile et à Montgomery et à Nouvelle-Orléans, et à Mobile